

première bénédiction.—Mais, quel était cet élu, ce nouveau père, ce nouveau prince ?

Mille bruits divers circulaient dans les groupes ; tous voulaient savoir quel serait le dernier mot de l'énigme. Les espérances, on le sait, furent déçues. La longueur de la dernière séance du scrutin, les formalités qu'on avait dû remplir, la suite des cérémonies de la première *adoration*, les intervalles de silence et de délibération laissés au nouveau Pape, selon quelques écrivains, avant son acceptation ; tout cela, ne permit pas de présenter immédiatement Pie IX à ses sujets. D'ailleurs aucune mesure n'avait été prise ; rien n'était prêt pour une si prompte élection : il eût été même difficile, à cette heure, de se procurer les ouvriers, qui devaient abattre le mur élevé, deux jours auparavant, devant la *Loggia* du palais sur laquelle les nouveaux Papes doivent être présentés.

Quels que fussent l'impatience du peuple, et le désir des cardinaux de satisfaire cette impatience légitime, il fallut remettre au lendemain la solennelle cérémonie.

Durant la nuit, les faux bruits, qui avaient pris naissance au *Monte Cavallo*, s'accréditèrent dans la ville. Le nom de Mgr. Gizzi, l'un des cardinaux les plus aimés, était partout répété, et partout ce nom était accepté avec joie. Par un secret de la Providence, on oubliait celui de Mastai. Au matin, les conjectures avaient pris un tel caractère d'autorité, que l'on finissait par tenir pour certaine l'élection de Mgr. Gizzi.

Dès la pointe du jour, la grande place du *Monte Cavallo* était envahie. C'est à peine si la procession